

## Analyses d'ouvrages

### Disruption – Préparez-vous à changer de monde

Stéphane Mallard

Dunod, 2019

256 pages

Version papier : 18,90 euros

Version numérique 13,99 euros

[www.dunod.com/entreprise-economie/disruption-intelligence-artificielle-fin-du-salariat-humanite-augmentee-0](http://www.dunod.com/entreprise-economie/disruption-intelligence-artificielle-fin-du-salariat-humanite-augmentee-0)

« La plupart des organismes sont agencés de façon à résoudre des problèmes qui n'existent plus. » [1]

« Les normaux sont les seuls disposés à laisser les choses en l'état, ils se bornent au présent et s'y installent sans regrets ni espérances. » [2]

« La difficulté ne réside pas tant dans le fait de concevoir de nouvelles idées que d'échapper aux anciennes. » [3]

Selon la vision classique de la créativité (fondée par Guilford en 1956 [4]) sur le principe dichotomique divergence/convergence, la démarche créative commence par la reconnaissance ou la fabrication d'un problème. À partir de là, un processus de divergence s'engage, et finalement se termine, par convergence, dans une nouvelle solution du problème (quand elle existe). Où se situe alors ce nouveau mot à la mode : la disruption ? C'est, pour l'auteur, la faculté que possèdent les créatifs de rapprocher des mondes apparemment distincts, de trouver du lien là où il n'en existait pas auparavant, d'aller voir ce qui se passe en dehors d'une discipline scientifique, d'un métier ou d'une spécialisation, d'être ouvert à tout, sans tabous. C'est une pensée de l'aventure qui, « *par l'ordre mouvant et complexe des connaissances qu'elle procure, invite à affronter la nouveauté et l'imprévu. Cette relation de transformation, faite de bricolage, d'adaptation aux circonstances et à*

*l'imprévu, d'oubli des modèles pré-établis et d'ingéniosité oblige, quoi qu'il en soit, à inventer un mode de transmission spécifique, qui n'est pas de l'ordre de l'enseignement d'un savoir abstrait mais de l'apprentissage d'un savoir-faire ingénieux* » [5].

Stéphane Mallard part de l'existant et analyse, sur la base du paradigme consumériste ambiant, comment les habitudes et les savoirs déjà présents vont modifier la donne économique et la compétitivité. Si on peut lui faire le reproche d'un oubli particulièrement gênant concernant les tendances lourdes qui commencent à nous affecter et qui peuvent avoir un impact considérable sur l'évolution des sociétés humaines (jusqu'à leur survie pour être positif, ou, au contraire, leur disparition) dans les prochaines années, les prévisions qu'il présente dans son ouvrage sont consistantes (et en même temps inquiétantes, parce qu'elles remettent en cause nos bons conservatismes avec des évolutions négociées).

Sur cette base, non seulement les technologies seront touchées, mais aussi les changements de comportement (cf. portables avec lesquels on vit dans le métro), d'économie (cf. Uber), de culture (information en ligne et non besoin de mémoriser quoi que ce soit), de transgression (rejet des traditions et individualisme grandissant), etc. En même temps, l'accès rapide à de l'information prémâchée fait gagner du temps qui peut être classiquement dilapidé, mais aussi utilisé pour creuser un sujet, le maturer, etc... Tout n'est donc

pas pourri dans le royaume de la disruption, mais cela pose des questions éducationnelles et culturelles qui ne font pas l'objet conséquent de l'intérêt de l'auteur, plus préoccupé de choquer le lecteur (utilité des électrochocs pour faire réagir !) que d'évoquer des approches en profondeur...

D'un point de vue technologique, Stéphane Maillard évoque différentes pistes résumées fortement ci-après : réalité augmentée, contrôle des individus, contrôle des outils par la pensée, médecine personnalisée digitale, industrie 4.0, assistants intelligents, avec quelques risques évidents sur l'emploi, la nature des organisations de travail, des aspects éthiques, démocratiques, etc. Pour l'auteur, le cher CDI deviendra un gadget périmé, les entreprises actuelles seront remplacées par des projets... Ce qu'il oublie, c'est que si le numérique est si présent aujourd'hui, c'est qu'il existe des industries de transformation de la matière et de l'énergie qui produisent l'énergie et des matériaux permettant le fonctionnement des systèmes qui participent avec des ruptures organisationnelles à la disruption globale faisant l'objet de l'ouvrage. Or, il ne faut pas oublier qu'il faut beaucoup d'argent, de savoir-faire et de temps pour extraire des minerais, produire des matériaux de qualité, des objets fonctionnels et d'envisager leur recyclage... Pour faire simple, même si le sandwich se développe, la fourchette et le couteau ont encore un futur (en tout cas pour nombre d'entre nous)... Ce qui manque dans

ce livre provocateur, c'est de faire apparaître une tectonique de temporalités entre des procédés traditionnels qui pourront être enrichis grâce à l'intelligence artificielle (IA) et des procédés plutôt immatériels pour lesquels les phénomènes disruptifs risquent de créer des effets gigantesques...

Par ailleurs, ces opérations de disruption restent plutôt proches de l'idée, de la combine avec des investissements intellectuels modestes, mais ça marche parce qu'il existe une appétence du public pour ce type de production « dématérialisée ». Pour aller un peu plus loin, il faudra explorer, plus que cela n'est envisagé dans l'ouvrage, la complexité et la convergence de disciplines. Ce n'est pas le lieu pour s'exprimer sur cette nouvelle forme d'innovation, mais il aurait été utile de définir quelques bornes à ce qui se produit aujourd'hui et qui va s'amplifier demain. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai parlé « provocation » pour ce livre qui incite à la réflexion, mais qui n'apporte pas d'éléments de jugement approfondis.

Il n'empêche, la disruption, en cherchant des facteurs de différenciation, en s'appuyant sur ce que le numérique est capable (c'est commencé) de modifier les normes actuelles, est en capacité de perturber notablement la société ; quelques exemples issus du livre (non nécessairement cautionnés par J.C. André) sont présentés ci-après :

- disparition inéluctable du marketing classique (et aussi flicage des citoyens consommateurs) ;
- fin de la communication « *Corporate* » ;
- la connaissance devient une commodité ;
- le prix de l'intelligence humaine devrait baisser ;
- vers la suppression ou la modification radicale des activités médicales, juridiques, etc. L'expertise peut en effet être profondément affecté par l'IA ;
- accélération de la mondialisation ;

- mais, l'attention du citoyen devient une valeur qu'il faudra acquérir avant de l'exploiter [6] ;
- etc.

Avec des temporalités de plus en plus réduites par la disruption globale, il y a émergence de risques nouveaux pour le corps social : comment être disruptif quand on a été engagé pour son conservatisme ou plutôt son professionnalisme soumis à une hiérarchie quand les organisations verticales s'effondrent ? Comment d'ailleurs définir une compétence dans ce décor troublé, etc ? Nombre d'entreprises n'ont pas encore compris qu'elles sont sujettes à sabordement, sauf si elles prennent le train en marche avec une vision des lointains et des buts renouvelés (il ne s'agit donc pas de faire semblant)... Or les personnels formés l'ont été sur des bases généralement stabilisées et anciennes ; il en est de même pour les décideurs, éloignés de la réalité de terrain (pas de la réalité économique au jour le jour), mais encore attachés à la planification stratégique (sans parler des structures de l'État, dont la formation et la recherche font partie). Or, la planète implique de plus en plus de complexité, avec des chocs liés au numérique, à la diversité culturelle, à la mondialisation et à l'apparition en France de nouvelles attitudes vis-à-vis de son propre accomplissement (individualisme grandissant, distanciation relativement au travail, valeur du travail remise en question, précarisation, etc.), le tout avec un État refuge qui estime penser à la place des citoyens, qui en attendent des moyens et des solutions inscrites dans le marbre. Ne dispose-t-on pas des bons ingrédients pour être en retard sur l'événement ?!

C'est un peu comme le réchauffement climatique : on accepte l'idée, mais on continue à faire comme avant. La lenteur réactive des décideurs conforte les citoyens dans leur nonchaloir douillet (c'est vrai qu'ils votent et qu'ils ont déjà d'autres raisons de se plaindre). Notre cerveau nous aide à oublier et à nous

faire revenir à nos schémas mentaux classiques, finalement très conservateurs avec juste des transformations incrémentales (sauf peut-être pour les *early-consumers* qui amorcent les innovations). Tous ces éléments induisent des retards dans un monde qui, dans le système économique actuel, va continuer à explorer ce nouveau paradigme. Une phrase du livre est signifiante ; l'auteur écrit : « *Les entreprises veulent transformer les managers en managers augmentés avec l'arrivée de l'intelligence artificielle, alors que la disruption rend précisément les managers obsoletés.* » Il n'est donc pas question pour l'auteur de partir de l'ancien pour l'adapter à ce nouveau monde plein de surprises et d'inconforts...

Ce qui paraît remarquable dans cette situation liée à la disruption, c'est l'émergence d'une dissonance cognitive s'appuyant sur la dure réalité de la remise en cause d'avantages qui semblaient acquis. Quand des responsables reçoivent, par hypothèse, des informations extérieures qui ne sont pas compatibles avec leur formatage initial, que font-ils ? Dans un « *storytelling* » mental, j'imagine que leur système cognitif continue à construire une représentation de l'environnement, qui est un accord heuristique entre le réel et ce qu'ils perçoivent, avec une illusion abstraite de validité... Pour alléger ce sentiment de dissonance cognitive, au lieu de reconnaître un jugement inadapté, une impossibilité de faire bouger les lignes, on cherche à reformuler ses vues d'une nouvelle façon qui se justifie par des positions valides anciennes... Mais, quand le système fait plus que se fissurer, comment peut-on maintenir un *statu quo* ? Comment réagir, en dehors d'ajustements inutiles à ces ruptures ? L'adaptation provisoire ne fait que gagner du temps en apparence et perdre de l'argent qu'on aurait pu consacrer à une disruption maîtrisée grâce à des personnes formées autrement, etc.

Sans doute devons-nous, à l'aune de ces commentaires, tenter de

commencer – *via* la disruption et la convergence – à optimiser l'innovation autour de fondements revisités, sortant des continuités rassurantes ? La prise en masse de phénomènes collectifs qui transforment des droits, du désintéret, des peurs de décroissance, du chômage, voire du rejet en quelque chose d'accepté, voire de désirable et de moteur, devrait se « formater » en grandes idées, pour une intégration de nouvelles « valeurs » par synchronisation des émotions et pour tenter d'en faire sortir une dynamique exemplaire, un esprit partenaire d'un avenir à construire de manière proactive à plusieurs.

Pour avancer, il n'y a pas que la contrainte qui force le mouvement. Il faut vouloir s'appropriier les questions pour une maturation en vue de l'organisation d'un imaginaire collectif, avec une certaine promesse de plaisir (malgré des peurs et des doutes), associée à la recherche robuste de solutions, probablement plus provisoires que par le passé. Dans la massification de l'incertitude, c'est aux formations proactives et

éclairées de prouver leur désirabilité, leur excellence présente et surtout future par une sortie des conventions statutaires actuelles. Les postes en CDI, c'est bien, mais pour quoi faire, si ce n'est comme hier ? Il nous faut être ambitieux et oser penser autrement...

Voilà un peu le message tel que je l'ai ressenti à la lecture du livre de Stéphane Maillard. L'apocalypse (pas joyeuse [7]) n'est peut-être pas aussi réelle que ce qui est décrit à cause d'autres scénarios possibles dans le futur, des complexités à explorer, mais le village gaulois ne peut pas ne pas être atteint par cette lame de fond qu'est la disruption – mais, on ne sait pas à quel degré. L'existence de zones peu affectées peut laisser décideurs et citoyens attentistes, ce qui serait une grave erreur.

Il nous faut donc anticiper et par là même réagir à la lecture de ce boulet de canon dans nos codes formatés de pensée et d'action ; notre existence et notre qualité de vie en dépendent. Dommage quand même que l'auteur, dans son réductionnisme disruptif,

ne se soit pas préoccupé des aspects environnementaux, de surpopulation, de migrations, de réserves qui risquent de nous affecter tout autant. Quel sera le « gagnant » pour notre société ? D'ailleurs, y en aura-t-il un ?

**Jean-Claude André**  
INSIS-CNRS  
[jean-claude.andre1@sfr.fr](mailto:jean-claude.andre1@sfr.fr)

1. Gardner H. *L'intelligence et l'école. La pensée de l'enfant et les visées de l'enseignement*. Paris : Retz Ed, 1996.
2. Cioran E. *Aveux et anathèmes*. Paris : Gallimard Ed, 1987.
3. Keynes JM. *Essays in Persuasion*. New York : Norton & Co. Ed, 1963 [1931].
4. Guilford JP. The structure of intellect. *Psychological Bulletin* 1956 ; 53 : 267-93.
5. Faucheux M, Forest J. Stimulating a creative rationality to stimulate innovation. *Creativity and Innovation Management* 2011 ; 20 : 207-12.
6. Citton Y. Humanités numériques. Une média-politique des savoirs encore à inventer. *Multitudes* 2015 ; 59 : 169-80.
7. Fressoz JB. *L'Apocalypse joyeuse*. Paris : Seuil Ed, 2012.

### De la vérité dans les sciences (2<sup>e</sup> édition)

**Aurélien Barrau**

Dunod, 2019

128 pages

Version papier : 12,90 euros

Version numérique 8,99 euros

[www.dunod.com/sciences-techniques/verite-dans-sciences-0](http://www.dunod.com/sciences-techniques/verite-dans-sciences-0)

« La science mérite un traitement aussi indépendant, objectif et sainement critique que l'économie ou la politique. Il est difficile de vérifier les études, et leur complexité intimide, si bien que les nouvelles issues de ce domaine sont parfois prises comme parole d'évangile. Et comme il s'agit de la science, on a la fausse impression que les résultats sont avérés » [1]. C'est déjà inquiétant de rapprocher la

ou les sciences, naturellement visant le vrai, et le politique, lui qui a d'autres buts, mais soit... La notion de vérité est une donnée importante en science, mais elle a ses limites. Je me souviens avoir rappelé récemment dans une autre analyse que la revue *Nature* avait montré dans une enquête approfondie que des travaux, en grand nombre, ne pouvaient être reproduits, même par les

auteurs... Triste monde (au moins en apparence), où les référents d'une loyauté relativement à une mission d'amélioration de la connaissance scientifique sont mis en cause. Vient d'être (re)mis sur le marché du livre cet opuscule qui traitait du sujet, d'où cet achat, avant de me rendre compte que son auteur était Aurélien Barrau, personnage engagé dans le lyrisme écologique, présent sous

nombre de *sunlights* télévisuels, se décrivant comme astrophysicien français spécialisé dans la physique des astroparticules, des trous noirs et en cosmologie et comme philosophe. Un homme-orchestre en quelque sorte... La quatrième de couverture aurait pu m'apprendre (si je l'avais lue avant l'achat du livre) que l'auteur s'était engagé dans un « *cheminement sans concessions, mais accessible à tous pour tenter de définir la science...* » et pour lire plus loin, qu'il proposait une vision nuancée... Dans le prologue, l'auteur rappelle : « *J'ai souhaité laisser au propos une forme spontanée, personnelle, et, disons, un style oral et léger. Parfois, erratique et assumé comme tel.* » J'allais enfin comprendre ce que science veut dire... « *Ce livre s'adresse à tout esprit curieux souhaitant s'extraire des visions caricaturales et aborder le problème dans toute la richesse de ses paradoxes* »...

Or, à ma grande surprise, on ne revient jamais à la définition de ce que représente la science ou plutôt les sciences dans ce document, fût-il spontané. Travaillant personnellement en recherche en sciences de l'ingénieur, je me situe assez loin des différents domaines d'excellence de l'auteur, j'aurais donc bien apprécié qu'on commence par le début : parler de ce qui fait science (avec éventuellement un grand S) ou plus simplement de sciences... Sciences d'approfondissement et/ou sciences de description, d'application, etc. Pour moi, ce que l'on m'a inculqué (c'était il y a un certain temps) dans une approche de recherche, ce sont les éléments suivants.

– C'est une science : la science est ce que l'on sait pour l'avoir appris, ce que l'on tient pour vrai, l'ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet (domaine) et une méthode, déterminés et fondés sur des relations objectives vérifiables. On introduit déjà la notion de vérité ou plutôt de ce qui est accepté par une communauté du domaine (d'où le

passage d'une vision globale à une réduction, la discipline, avec ses méthodes, ses instruments, ses objets).

– C'est une discipline : une discipline désigne des savoirs développés par une communauté de spécialistes adhérant aux mêmes pratiques de recherche. Elle tend naturellement à l'autonomie, par la définition de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques et théories qu'elle est amenée à élaborer et à utiliser.

– C'est, pour ce qui me concerne, une science de l'ingénieur : science des artéfacts, science des objets et des systèmes où s'associent connaissance de la nature et intervention du génie humain en vue de résoudre, par des moyens abstraits ou concrets, des problèmes nés de façon indirecte et lointaine, de préoccupations fonctionnelles... Il y a alors besoin de sciences d'approfondissement et d'approches épistémologiques pour traiter des problèmes complexes.

– La matière est ce qui compose tout corps ayant une réalité tangible... C'est vaste...

– L'énergie est la capacité d'un système à produire un travail, une transformation de la matière ou de l'énergie... C'est également bien large...

– En lien entre approfondissement scientifique et applications, cette définition est contributive de la technoscience qui souligne l'association concrète entre les développements technologiques matériels et des savoirs théoriques, sous formes d'interactions et de rétroactions positives constantes entre les découvertes scientifiques et les inventions technologiques (avec le risque d'une subordination à des finalités applicatives et intéressées et d'un pilotage externe de la recherche, sorte de « facilité » au sens anglo-saxon, sans création nette de connaissances).

– La modélisation permet d'aller plus loin et plus vite. C'est une construction mentale dans laquelle la réalité est simplifiée, voire réduite à ses variables d'influence principales (au moins celles qui ont été perçues), ce

qui peut poser question pour apporter des solutions robustes à la complexité du monde qui nous entoure. Le concept de vérité est naturellement associé à la modélisation. L'ordinateur remplace de plus en plus l'expérience pour retrouver le vieux rêve de certains de « théoriser la pensée », voire la réalité palpable... Cette modélisation est au fond au cœur des méthodes scientifiques conduisant à des fondements théoriques, des paradigmes dont on sait qu'en fonction de l'avancement de la connaissance ils seront remis en cause. Il n'y a donc que des vérités provisoires en science avec des cadres de validité...

Si je me suis permis ce retour sur mon lointain passé, c'est qu'il m'a paru utile de retrouver mes fondamentaux dans ce document qui ne répond que très imparfaitement à ses objectifs (cf. titre). Je vais me permettre de citer, un peu en vrac, quelques phrases (certes, non prises au hasard) pour illustrer des affirmations péremptives ou des propos abscons pour un lecteur profane (tout en éliminant quelques hors-sujet)...

– « *Descartes, c'est le philosophe des philosophes* » ; je savais qu'il était suspecté d'avoir emprunté des travaux de Snell, lors d'un de ses voyages en Hollande, mais de là à en faire un tel surhomme !

– « *Observer implique donc déjà une coupe dans le réel et un choix non neutre de variables signifiantes.* » Heureusement que ce texte libre est associé à une conférence donnée au lycée Champollion à Uriage, mais peut-être n'était-ce que le lieu de la communication ?

– « *Le relativisme touche rarement à la dimension aléthique (c'est-à-dire de la vérité) et, quand il s'y risque, il porte ou déporte la question sur le plan purement logique mais n'y renonce jamais abruptement ou n'en dénie jamais les vertus opératoires.* »

– « *En ce sens purement technique, les modèles tendent vers la vérité. Mais d'un point de vue ontique (relatif à ce qui est, qui existe, de l'être en soi ; relatif à l'étant, ce qui est*

au monde) – c'est-à-dire quand la nature des êtres décrits, ce qui compte quand on pense au-delà des applications – c'est impossible ! » ;

– « Mais le geste scientifique est ailleurs. Il cherche l'autre dans l'ici, il cherche l'extraction dans l'immanence. »

– « Nos théories actuelles seront peut-être les mythes des prochains siècles. »

– « L'obscurantisme de Trump ou de Bolsonaro est un danger radical. » N'est-on pas censé parler de science ?

– « Notre temps est phobique de toute forme d'inconfort. »

– « La science est une praxis plus qu'un corpus. Elle est un contrepoint chaotique de rigueur, d'audace, de porosité à l'hors soi et de confiance dans les acquis pourtant toujours réfutables en doute ».

Allez ! Je m'arrête là... sans savoir (n'ayant pas le courage d'aller aux sources) si les Feyerabend, Foucault, Derrida, Husserl, Kuhn et autres Auguste Comte (cités dans le document) pourraient cautionner les affirmations de l'auteur. Néanmoins, dans une réunion avec des philosophes pour parler interdisciplinarité, j'ai fait

état de cette publication qu'ils connaissent pour sa faible cohérence... Je trouve que tout n'est cependant pas à rejeter, mais que le tri entre l'utile, l'inconfortable, le judicieux et le discours pour se faire plaisir (laissant croire que l'on est savant dans la chose traitée parce que l'on sait « les mots » comme l'exprimait Boris Vian dans *L'Arrache-cœur*) ne valent pas la peine, surtout pas par les chaleurs présentes...

Et puis, quand on se proclame écologiste (ou écologue), n'est-il pas utile pour la planète d'éviter de couper quelques arbres pour tenter d'informer de manière peu efficace, mais sur papier (non recyclé), des citoyens sur une science un peu intellectualisée engagée dans une vérité de plus en plus inaccessible... Il faut choisir entre l'affichage humaniste (et télévisuel) visant le sauvetage de la planète et son ego ! L'auteur est dans son domaine scientifique apparemment une personne fortement considérée (voir son CV sur Internet); il est dommage qu'il n'ait pas gardé ses qualités pédagogiques et scientifiques éminentes pour approfondir les connaissances de sa seule discipline.

Il me semble, pour en avoir lu plusieurs, que le champ défini par le titre, est déjà, au moins en partie, couvert par d'autres livres... Ce document, en dehors de difficultés de lecture de la part d'un profane, même chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), n'apporte pas grand-chose à ce qu'il a déjà pu analyser... Et puis, je ne résiste pas au plaisir de vous communiquer la conclusion ultime : « La science est indéfinissable. La vérité est inaccessible. » Il n'y a donc plus de richesse ni de paradoxe ! Vous savez tout ou presque sur le sujet ! Et ceci gratuitement grâce à la lecture d'ERS...

Conclusion, à ne pas lire, sans modération, même en l'empruntant pour des raisons écologiques parfaitement justifiées.

**Jean-Claude André**  
INSIS-CNRS  
[jean-claude.andre1@sfr.fr](mailto:jean-claude.andre1@sfr.fr)

1. Dessibourg O. *La science doit être mieux traitée*. Le Courrier, 2019. <https://lecourrier.ch/2019/06/28/la-science-doit-etre-mieux-traitee/>

## Signalements d'ouvrages

### **Le bonheur était pour demain Les rêveries d'un ingénieur solitaire**

Sylvain Laurens  
Seuil, 2019  
384 pages  
19 euros

[www.seuil.com/ouvrage/le-bonheur-etait-pour-demain-philippe-bihoux/9782021388619](http://www.seuil.com/ouvrage/le-bonheur-etait-pour-demain-philippe-bihoux/9782021388619)

Pendant des siècles, les chantres du progrès par la technique et la science appliquée ont promis à l'humanité le bonheur pour demain, ou au plus tard après-demain. L'emballage numérique, la perspective de technologies « révolutionnaires » ou « disruptives », les limites sans

cesse repoussées, les annonces tonitruantes de milliardaires high-tech ont redonné un nouveau souffle aux promesses d'un monde technologique meilleur, d'abondance et de bonheur pour tous, de l'immortalité à la conquête spatiale, en passant par les énergies « propres » et la

capacité à « réparer » une planète bien fatiguée.

Non content de tailler en pièces ce « technosolutionnisme » béat, du passé comme du présent, ignorant les contraintes du monde physique et de ses ressources limitées, l'auteur questionne aussi les espoirs de

changement par de nouveaux modèles économiques plus « circulaires » ou le pouvoir des petits gestes et des « consomm'acteurs », face aux forces en présence et à l'inertie du système.

Une fois balayées les promesses mystificatrices ou simplement naïves, rien n'empêche de rêver, mais les pieds sur terre : nous pouvons mettre en œuvre, dès maintenant et à toutes

les échelles, une foule de mesures salutaires.

Et si, finalement, le bonheur était bien pour demain ?

### Toutes ces idées qui nous gâchent la vie Alimentation, climat, santé, progrès, écologie...

Sylvie Brunel

JC Lattès, 2019

280 pages

Version papier : 18,90 euros

Version numérique 13,99 euros

<https://m.editions-jclattes.fr/toutes-ces-idees-qui-nous-gachent-la-vie-9782709665315>

« C'est la fin du monde. La terre se meurt. Nous vivons au-dessus de nos moyens. Changeons nos modes de vie avant qu'il ne soit trop tard ! » Voici ce que nous entendons tous les jours. Des formules accusatrices, qui nous somment de nous amender. La vie devient plus difficile. Les gilets jaunes descendent dans la rue. L'écologie devient un mot négatif, à bannir, alors qu'elle aurait dû nous mobiliser et nous passionner.

Et si ceux qui nous culpabilisent en prétendant nous imposer maints sacrifices se trompaient du tout au tout ? Si leurs diktats et les sacrifices qu'ils justifient reposaient sur des indicateurs biaisés ?

Oui, le monde se transforme, mais il n'est pas pire qu'hier. C'est même plutôt l'inverse : les choses vont en s'améliorant, contrairement aux discours toujours accusateurs des

tenants de l'apocalypse, cette science de l'effondrement annoncé qui a désormais un nom : la collapso-écologie...

Des solutions pour vivre mieux, tous ensemble, sur la même planète, nous les avons. À condition de cesser de diffuser de fausses vérités. La question n'est pas quelle planète allons-nous laisser à nos enfants, mais quels enfants allons-nous laisser à la planète, si une vision erronée de la nature et de l'humanité devient la norme, si nous nous engageons dans des choix idiots au nom de présupposés qui n'ont aucun fondement scientifique.

Ce livre s'organise en trois parties. Chacune reprend les accusations et les mensonges proférés au nom de l'écologie et rétablit les faits en se fondant sur des données scientifiques, sans présupposés idéologiques. Quelques exemples... 1/ Avenir :

humanité (la démographie nous conduit non à l'explosion du nombre des hommes mais à leur disparition progressive !), Énergie (arrêtons de faire des mauvais choix ! Les Chinois s'en frottent les mains) ; 2/ Alimentation : le retour des famines ? (Jamais l'humanité n'a eu autant de nourriture... mais nos décisions risquent de nous conduire à de difficiles lendemains) ; 3/ Animaux : vegan (cesser de manger de la viande pour sauver la planète ? C'est l'inverse !), Conservation (Protéger la nature, oui. Mais laquelle, et pour qui ?).

Alors retrouvons nos manches tous ensemble, l'écologie ne doit plus être la cerise sur le gâteau des nantis, mais une pensée collective et positive, car nous avons des solutions durables pour vivre tous ensemble en paix sur la même planète.

### Les sciences contre la post-vérité

Maryvonne Holem

Éditions du croquant, 2019

174 pages

Version papier : 12 euros

Version numérique : 9 euros

<https://editions-croquant.org/les-collections/product/546-les-sciences-contre-la-post-verite>

Les informations pléthoriques et dérégulées découragent toute controverse et dévalorisent les notions mêmes de vérité et de

connaissance objective de notre monde commun.

Cette connaissance reste d'autant plus indispensable que nous nous

trouvons à l'échelle planétaire face à de multiples dangers politiques, sanitaires et environnementaux, notamment une évolution

climatique aussi complexe qu'imprévisible.

Or, du lobbying généralisé qui fabrique du mensonge à dessein pour semer le doute à la « foutaise » qui prétend n'importe quoi (Trump ne ment pas, il se fout de la vérité), l'ère de la post-vérité revêt de multiples facettes détaillées dans cet ouvrage.

Né d'une table ronde organisée par l'association Sciences citoyennes, ce livre dépasse un cadre disciplinaire strict et bénéficie d'une pluralité de points de vue. Il dépasse le stade des constats pour éclairer le phénomène de la prétendue « post-vérité » dans un domaine où l'idée de vérité partagée est essentielle : celui des sciences.

Il explore plusieurs pistes pour démocratiser la connaissance scientifique et la pensée critique à l'heure où la précarisation de l'information redouble la précarité économique de bon nombre de citoyens qui exigent à juste titre de n'être plus des intermittents de la vie politique.

### Lumière bleue – Éclairages à LED et écrans menacent-ils notre santé ?

Sébastien Point

Éditions book-e-book, 2019

68 pages

11 euros

[www.book-e-book.com/livres/168-lumiere-bleue-eclairage-a-led-et-ecrans-menacent-ils-notre-sante--9782372460415.html](http://www.book-e-book.com/livres/168-lumiere-bleue-eclairage-a-led-et-ecrans-menacent-ils-notre-sante--9782372460415.html)

À en croire les médias grand public et les réseaux sociaux du net, la lumière bleue est un fléau : omniprésente dans notre environnement quotidien, depuis les ampoules à LED jusqu'aux écrans d'ordinateurs, elle aurait subrepticement commencé son travail de destruction de nos rétines et de dérèglement de notre horloge biologique. Il semble donc urgent de s'en protéger : brandissant quelque étude isolée, d'aucuns réclament un retour aux lampes à incandescence, d'autres exigent une baisse des niveaux d'exposition et prônent

la sobriété lumineuse. D'autres encore vantent les mérites des lunettes anti-lumière bleue ou des filtres pour écrans, vendus chers à grands coups de publicités anxiogènes et d'argumentaires à l'emporte-pièce. Les parents, les médecins, les pouvoirs publics s'inquiètent...

L'auteur, physicien spécialiste des sciences et technologies de l'éclairage, revient sur ces inquiétudes et propose une analyse rationnelle et documentée de l'exposition humaine à la lumière bleue. Depuis le fonc-

tionnement de la rétine jusqu'au traitement de l'information par le cortex visuel, en passant par les mécanismes phototoxiques, ce petit livre offre les éléments de compréhension indispensables pour appréhender une réalité plus complexe et moins alarmante qu'il n'y paraît. Les lampes à LED et les écrans menacent-ils vraiment notre santé ? Ou assiste-t-on à l'émergence d'une de ces nouvelles peurs technologiques, infondées mais rentables pour certains, qui caractérisent le début de ce siècle ?

### Zéro plastique dans nos océans - Comment passer à l'action

Nathaly Ianniello

Vagnon, 2019

128 pages

Version papier : 14,95 euros

Version numérique : 9,99 euros

<https://www.vagnon.fr/9791027103478-zero-plastique-dans-nos-océans-comment-passer-a-l-action-group.html>

Chaque année, huit millions de tonnes de plastique finissent leur vie dans les océans. Et d'ici 2050, les poissons seront moins nombreux que le plastique dans l'ensemble des mers du monde. Comment avons-nous pu en arriver là ?

Ce guide, émaillé d'entretiens avec des acteurs engagés sur le terrain – les chercheurs Jean-François Ghiglione et Stéphane Bruzaud ; le

navigateur Yvan Bourgnon ; ou encore Antidia Citores de l'association Surfrider Europe, et Romain Troublé et André Abreu de Tara Expéditions – dresse un état des lieux clairvoyant sur la pollution plastique et les initiatives, souvent inspirantes, pour l'enrayer.

Un cri d'alerte est lancé ! Face à une telle catastrophe écologique, il est devenu urgent d'agir, chacun à son

échelle, en exerçant notre pouvoir de citoyen et de consommateur, à commencer par réduire nos déchets plastiques à la source ; en faisant la chasse au plastique chez soi, dans sa cuisine, sa salle de bains, et en optant pour une consommation alternative. Des gestes plus simples qu'il n'y paraît, à la portée de tous.

L'auteur, Nathaly Ianniello s'intéresse à l'environnement depuis toujours.

Elle a été durant quinze ans journaliste spécialisée, conseillère au cabinet du ministre de l'Environnement

Corinne Lepage, et auprès du WWF France. Plongeuse, nageuse et ramasseuse de déchets sur le littoral, elle a

écrit des livres de vulgarisation écologique et des romans pour enfants, tous se déroulant « à la mer ».

### **Zéro déchet Le manuel d'écologie citoyenne**

Julie Bernier  
Solar, 2019  
240 pages  
14,90 euros

[www.lisez.com/livre-grand-format/zero-dechet/9782263159893](http://www.lisez.com/livre-grand-format/zero-dechet/9782263159893)

Le manuel d'écologie quotidienne simple, pratique et à l'usage de tous ! De notre consommation, en passant par l'alimentation, l'hygiène, nos loisirs, l'école et le bureau, pour une action individuelle responsable et engagée vers le collectif.

Zéro déchet est une priorité pour l'avenir de notre planète. En plus de préserver les ressources, cette démarche éco-citoyenne nous permet d'améliorer notre quotidien, d'avoir plus de temps pour nous, de

faire des économies et de veiller à notre santé et à l'avenir de nos enfants.

Ce manuel d'écologie quotidienne est là pour nous accompagner dans ce processus, en nous attaquant ensemble à la source du problème : le gaspillage et les déchets qu'il génère.

Le meilleur déchet est celui qui ne se fabrique pas, nous pouvons intervenir à notre mesure ! À la maison,

dehors, dans nos cheminements familiaux, professionnels, culturels et sociaux, de la cuisine au jardin, en passant par les rayons des supermarchés ou l'open space... Grâce aux conseils pratiques, aux infos claires pour mieux consommer, aux astuces, aux recettes et aux fiches pratiques de ce manuel, nous allons pouvoir nous engager dans le processus bienveillant et décomplexé d'un quotidien zéro gaspi, zéro déchet. Petit pas par petit pas.

### **Bréviaire des installations classées (6<sup>e</sup> édition)**

Thierry-René Murat  
Cogiterra, 2019  
512 pages  
55 euros

[www.actu-environnement.com/librairie/bic-breviaire-installation-classee-6e-edition-13011.html](http://www.actu-environnement.com/librairie/bic-breviaire-installation-classee-6e-edition-13011.html)

Le bréviaire des installations classées (BIC) donne une approche simple et pratique pour utiliser la nomenclature et la réglementation des installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE) à tous les moments de la vie d'une ICPE, lors du classement du site, de l'élaboration du dossier, voire de l'exploitation de l'installation.

Plus de 20 ans après la première édition, l'ambition reste la même : permettre d'accéder le plus rapidement et efficacement possible à la « règle » qui s'applique à une activité industrielle.

Si les diverses éditions de cet ouvrage ont présenté les principales dispositions qui s'imposent au fonctionnement des installations soumises à autorisation, sous la forme synthétique et commentée qui en a fait le succès, cette sixième édition représente une refonte complète prenant en compte le nouveau régime de l'autorisation environnementale et la refonte de la réglementation de l'étiquetage des produits dangereux.

Des repères indiquent un accès rapide au texte dans la base Aida maintenue à jour par l'Ineris ou vers les différents sites utiles. Un chapitre est dédié à la présentation des sources qui peuvent

faciliter la réalisation des études nécessaires à l'élaboration des divers dossiers venant en support des procédures. Un travail important de convergence entre la nomenclature ICPE et les réglementations de l'étiquetage a été réalisé (SGH, ADR, fiches toxicologiques INRS, n° CAS, n° ONU). Le chapitre relatif à l'arrêté ministériel du 2 février 1998 modifié a été revu car de nombreux articles ont été abrogés et son champ s'est trouvé considérablement réduit.

Cet ouvrage est à jour des dernières évolutions réglementaires du début 2019, notamment celles intervenues à la fin août 2018.

### Reproducibility and replicability in science

National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine  
The National Academies Press, 2019

218 pages

Version papier : 60 dollars

Version numérique en accès libre

[www.nap.edu/catalog/25303/reproducibility-and-replicability-in-science](http://www.nap.edu/catalog/25303/reproducibility-and-replicability-in-science)

One of the pathways by which the scientific community confirms the validity of a new scientific discovery is by repeating the research that produced it. When a scientific effort fails to independently confirm the computations or results of a previous study, some fear that it may be a symptom of a lack of rigor in science, while others argue that such an observed inconsistency can be an important precursor to new discovery.

Concerns about reproducibility and replicability have been expressed in

both scientific and popular media. As these concerns came to light, Congress requested that the National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine conduct a study to assess the extent of issues related to reproducibility and replicability and to offer recommendations for improving rigor and transparency in scientific research.

*Reproducibility and Replicability in Science* defines reproducibility and replicability and examines the factors that may lead to non-

reproducibility and non-replicability in research. Unlike the typical expectation of reproducibility between two computations, expectations about replicability are more nuanced, and in some cases a lack of replicability can aid the process of scientific discovery. This report provides recommendations to researchers, academic institutions, journals, and funders on steps they can take to improve reproducibility and replicability in science.

### Persistent organic pollutants

Stephen Kudom Donyinah  
InTechOpen, 2019

En accès libre

[www.intechopen.com/books/persistent-organic-pollutants](http://www.intechopen.com/books/persistent-organic-pollutants)

This book consists of four technical articles and an introduction that discusses the characteristics of persistent organic pollutant (POP) behavior, covering organic matter in lake

sediments, degradation pathways of POPs and specific pesticides, and the adaptation mechanisms of bacteria. The contributing articles are from authors with different back-

grounds and specialties from reputable organizations and institutions. The book analyzes the effects of POPs and their characteristic behavior in different environments. ■